

## Une autre vie



## PROLOGUE

*Jour 1 : Mon mari et moi avons été assignés à une nouvelle expérience par le directeur de recherches de Génégène. Cela pourrait changer notre carrière et révolutionner le monde de la recherche.*

## CHAPITRE 1

Nous sommes à présent en 1994, quatre ans après mes mésaventures à Pompéi. En revenant dans mon présent, je pensais que tout allait retourner à la normale, mais j'avais tort. Maintenant, la norme est d'avoir des champignons qui nous poussent par la tête à cause d'un mystérieux virus apparu trois mois auparavant. Mais au moins, Achille et moi avons pu nous fiancer, c'est un mal pour un bien je suppose.

Ces derniers temps, Achille est un peu irrité car, selon lui, c'est de ma faute si on s'est perdus dans un quartier de la ville devenu maintenant méconnaissable à cause de la végétation grandissante qui a envahi tout le pays.

« Tout ça, c'est de ta faute, si on s'est retrouvés ici ! hurla Achille.

- De MA faute ? Ce n'est pas de ma faute si tu n'as pas vérifié le sac avant de partir !

- Tu n'es pas sérieux, j'espère ? TU étais sensé mettre la carte dans le sac, tu ne t'attends pas à ce que je fasse ton travail, j'espère ?

- Moi, au moins, je ne suis pas naïf et je n'essaie pas d'aider tout le monde comme un bon toutou ! »

Achille me regarda avec de grands yeux, ouvrit la bouche pour dire quelque chose puis la referma instantanément. Il se retourna et s'en alla sans dire un mot. Je criai son nom jusqu'à ce que sa silhouette disparaisse au loin.

*Jour 2 : Notre projet avance à merveille, nous sommes dans notre laboratoire depuis qu'on nous l'a assigné. Nous n'avons pas pu passer du temps avec notre fils dernièrement mais il comprendra sûrement.*

## CHAPITRE 2

Je courus, courus, dans la direction qu'il avait empruntée. Je courus jusqu'à ce que mes jambes me fassent si mal que j'avais l'impression qu'elles me lâchaient. Elles me brûlaient tellement, mais je devais retrouver Achille coûte que coûte. C'est la seule personne qui reste qui est chère à mon cœur. Il FAUT que je le rattrape. J'étais en train de penser à toutes sortes de possibilités encore pires l'une que l'autre, à propos de ce qui pourrait lui arriver. Soudainement, une horde d'infectés vint à moi.

La seule chose à laquelle je pensai à ce moment-là fut « Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'il est blessé ? Où est-il ? » Malheureusement, je n'avais ni le temps ni les réponses à ces questions car la horde commença à me pourchasser. L'adrénaline me poussa à courir aussi vite que je le pouvais, je n'eus pas le temps de sortir mon revolver qui appartenait à mon grand-père.

Soudain, je sentis quelque chose se jeter sur moi et je réalisai qu'un infecté avait été assez intelligent pour me sauter dessus par derrière. Au moment où mon corps toucha le sol, j'entendis plusieurs coups de feu et la chose qui m'avait plaqué au sol devint immobile. Je me levai rapidement et sortis mon revolver de ma poche en le pointant vers les nouveaux venus. Ils étaient trois, deux filles et un garçon. La fille était le plus près de moi et avait des cheveux bruns et frisés et des taches de rousseur. Elle avait un fusil de chasse et une batte en bois. Le garçon à côté d'elle était brun avec des cheveux bouclés et quelques feuilles dedans, il avait un arc dans sa main et des flèches dans son dos et la deuxième fille était blonde et aussi pâle qu'une personne qui aurait vu la mort dans les yeux.

« Vous êtes qui ? Vous voulez quoi ? demandai-je.

- Quelle façon de parler aux gens qui viennent de te sauver la vie, rétorqua le garçon.
- Arthur, calme-toi s'il-te-plaît, on n'est pas ici pour se faire des ennemis, dit la fille avec le fusil de chasse.
- Mais Blair ! C'est lui qui a commencé !
- Ce n'est pas mon problème, répondit-elle comme une mère qui gronde son enfant.
- Bon, je n'ai pas envie de perdre mon temps à discuter avec des idiots qui ne savent que se plaindre et qui ne sont bons à rien, dis-je un peu agacé du temps que je perdais à parler à ces inconnus au lieu de rechercher Achille.
- Non mais pour qui tu te prends ? hurla Arthur en se rapprochant de moi comme s'il allait me frapper.
- Ça suffit. Par rapport à Blair qui avait l'air désespérée cette fille était étonnamment calme et décontractée.
- Désolé, Daphné... » dit Arthur immédiatement.

Sa personnalité avait complètement changé après que cette fille lui eut dit de se calmer, c'était comme si elle était la cheffe de leur petite bande. Je sentais que les journées allaient être longues s'ils comptaient rester avec moi.

*Jour 5 : Nous avons enfin avancé ! Mon mari et moi nous avons fait une grande découverte ! Nous avons trouvé une espèce de champignon qui infecte les insectes et qui les pousse à se détacher de leur colonie, mordre dans des feuilles et mourir pour laisser pousser le champignon de la tête de l'insecte infecté. D'après nos recherches, ce type de champignon s'appelle le cordyceps.*

### CHAPITRE 3

Après notre petite dispute avec Arthur, Blair m'avait sûrement donné un coup à la tête avec sa batte en bois car tout était devenu noir et, quand je me réveillai, j'étais allongé sur la banquette arrière d'un mini-van en marche.

« Enfin réveillé ? me demanda Arthur qui était assis à côté de moi.

- Non mais vous êtes malades ? On ne se connaît même pas et vous vous permettez de m'attaquer et de me kidnapper ?

- Tu ne peux pas arrêter de crier pendant cinq minutes ? Franchement, c'est fatigant. »

Arthur commençait vraiment à m'énerver avec son air hautain et supérieur. Je me redressai sur mon siège, regardai les alentours à travers la fenêtre et vis de grandes clôtures de fil de fer barbelé et des gardes armés jusqu'aux dents. Cet endroit m'était vaguement familier et il me mettait très mal à l'aise. Le mini-van s'arrêta et tous les passagers descendirent sauf moi. Il fallait que je sorte d'ici, Achille devait toujours être dehors, là où il y avait le danger. Il fallait que je le retrouve.

« Allez, sors de là sinon je te traîne par les pieds, me dit Arthur en me faisant revenir à la réalité.

- T'as un problème avec moi ou tu es comme ça avec tous les gens que tu rencontres ?

- Je pense que c'est toi le problème.»

Comment osait-il ? Je n'eus pas le temps de lui répondre car des coups de feu survinrent, celle qui devait être la cheffe "Daphné" nous dicta d'aller voir ce qu'il se passait. Et quelle fut ma surprise quand je vis Achille le bras en sang et un des gardes qui tenait un fusil dans les mains. Ils avaient l'air de se disputer.

« Que se passe-t-il ? demanda Daphné.

- Madame ! Ce jeune homme a essayé d'entrer dans l'enceinte du laboratoire par effraction et, quand je lui ai demandé ce qu'il faisait, il m'a tout bonnement ignoré, vous comprenez bien qu'il a fallu que je trouve un moyen pour l'empêcher d'avancer.

- Je vois, s'il refuse de répondre, emmenez-le dans la salle de test.

- Bien.

- Attendez ! dus-je dire. Je le connais, il ne vous veut rien de mal ! N'est-ce pas, Achille ? »

Achille me fixa mais ne répondit pas, comme muet. Il était presque méconnaissable, avait des petites branches ainsi que des feuilles dans ses beaux cheveux bruns, ses vêtements étaient déchirés et il avait l'air au bout de sa vie.

« Préparez la salle pour l'expérience numéro 19.

- T'es sourde ou quoi ? Je viens de te dire qu'il ne vous fera aucun mal !

- Daphné, écoute-le s'il-te-plaît! Blair qui avait été silencieuse auparavant avait l'air désespérée et déterminée à convaincre son amie.

- Dois-je te rappeler qui commande ici ? » demanda Daphné d'un ton autoritaire.

L'atmosphère était pesante et Daphné avait un regard meurtrier. Je sentis deux paires de bras attraper mes épaules et me tirer vers le bas, le garde qui venait de lui tirer dessus l'attrapa par la veste violemment et l'entraîna à l'intérieur. Je criai son nom mais c'était comme si il ne m'entendait pas.

***Jour 12** : Notre travail avance merveilleusement ! Nous avons trouvé un moyen de faire évoluer le champignon pour qu'il attaque les animaux. Si ça continue, nous pourrons faire de grandes choses.*

## CHAPITRE 4

Je fus emmené dans ce qui ressemblait à une salle de réunion et les gardes qui m'avaient emmené à l'intérieur me dirent de rester ici et d'attendre car il y avait quelqu'un qui souhaitait me parler. Pendant ces longues minutes d'attente, je réalisai que cet endroit qui me paraissait si familier était le laboratoire où mes parents avaient passé tant de temps à travailler au lieu d'être là pour moi. Je pensai ensuite à Achille qui s'était fait capturer et emmener. Où était-il ? Est-ce qu'il allait bien ?

Je me levai de la chaise sur laquelle je m'étais assis et j'essayai d'ouvrir la porte puis les fenêtres pour essayer de m'enfuir mais ça ne marcha pas.

Soudain, la porte s'ouvrit et je vis Daphné entrer.

« Où est Achille ? demandai-je.

- Tu vas bientôt pouvoir rencontrer la personne qui a fait en sorte que tu ne sois pas mort, répondit-elle en ignorant ma question.

- Mais tu vas me répondre ?

- Calme-toi, ce n'est pas comme ça que tu vas lui sauver la vie. »

J'étais énervé et désespéré, Achille était probablement entre la vie et la mort et cette fille ne voulait rien me dire.

La porte s'ouvrit et des gardes entrèrent en laissant la porte ouverte puis une autre personne entra.

Une personne que je connaissais et qui me connaissait trop bien.

Mon grand-père.

***Jour 24 :** Tout ça va trop loin, il faut qu'on arrête tout. Nous allons retrouver notre fils et déménager le plus loin possible de cet endroit.*

## CHAPITRE 5

Je ne savais pas comment réagir. Il était censé être mort d'un cancer quatre ans auparavant dans un hôpital et pourtant il se tenait là devant moi.

« Je vais vous laisser discuter, dit Daphné en quittant la pièce avec les gardes.

- Bonjour, Matias, dit mon grand-père d'une voix douce et sereine.

- Grand-père ? Je te croyais...

- Mort ? dit-il en finissant ma phrase.

- Mais pourquoi ?

- Avant que je te dise toute la vérité, il faut que tu saches que ce sont tes parents qui ont créé le virus.

- Quoi ?

- Quand tu étais encore jeune, tes parents ont été sélectionnés pour un projet de recherche très important et confidentiel dans le but de guérir les maladies humaines. Tout ça est allé trop loin et tes parents ont voulu abandonner mais Génégène les a tués car ils en

savaient trop. Heureusement pour toi, tes parents avaient caché le fait qu'il avaient eu un enfant mais j'ai dû organiser ma mort pour ta protection.

- Après toutes ces années... »

Je fus interrompu par le son d'une alarme retentissant. Mon grand-père m'entraîna hors de la pièce et se précipita dans le couloir où nous vîmes un garde se faire dévorer par un infecté. Je courus aussi vite que je le pouvais et tombai nez-à-nez avec Achille qui me percuta.

« Matias ? Il faut qu'on sorte d'ici et tout de suite.

- Mais mon grand-père...

- On ne peut plus rien faire pour lui, maintenant viens. »

Il me prit par le bras et m'entraîna jusqu'au rez-de-chaussée où pleins d'infectés étaient déjà. Il ouvrit une porte mais malheureusement un de ces monstres nous avait remarqués. Il courut jusqu'à une autre porte avec le mot « Sortie » écrit dessus mais, quand il essaya de l'ouvrir, on réalisa que la porte était bloquée par quelque chose dehors. Je poussai la porte aussi fort que possible pendant qu'Achille tentait de retenir les infectés. La porte bougea et je réussis à me glisser dehors. Je criai le nom d'Achille pour qu'il fasse la même chose mais il ferma la porte et la verrouilla.

« Achille ? Achille ! criai-je désespérément.

- Cours, Matias ! Il faut que tu survives ! »

Je courus aussi vite que je le pouvais, les larmes aux yeux. Quand je fus sûr d'être hors de danger, je m'arrêtai et pris le temps de souffler.

Mes parents avaient été assassinés pour en savoir trop, j'avais abandonné mon grand-père et Achille s'était sacrifié pour me sauver.

Cette fois, j'avais tout perdu.

Cette fois, c'était fini.

Mayline ABON

Flavie MATHIAS

